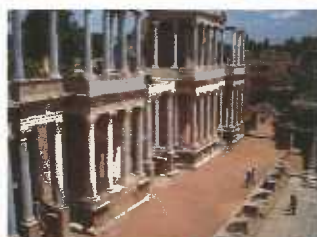


Lucien Saurigny



Les plus beaux villages
d'ESPAGNE
... et autres escapades *insolites*



Golfe de Gascogne

FRANCE

0 km 50 100 km

GEOATLAS® - © Graphi-Ogre

- Capitale d'État
- Capitale de communauté autonome
- Ville principal
- Frontière
- Limite de communauté autonome



Lucien Saurigny

Les plus beaux villages
d'**ESPAGNE**
...et autres escapades **insolites**



Guide

**Si proche,
Si différente**

Pas besoin de parcourir des milliers de kilomètres pour vous évader.

Cela fait près de cinquante ans que je sillonne l'Espagne pour des raisons professionnelles et surtout par passion ; à chaque escapade, il y a toujours un paysage qui me surprend, une bourgade qui m'éblouit, tant ce merveilleux pays regorge de beautés sauvages et de cités d'exception.

L'Espagne péninsulaire compte 15 provinces autonomes, 15 "petits pays" très variés. Des vertes rías de Galice ou de Cantabrie aux plaines brûlées d'Estrémadure ou d'Andalousie, c'est un peu comme si vous passiez de la Scandinavie au Maghreb. Que de contrastes !

Situé entre Orient et Occident, ce carrefour entre l'Europe et l'Afrique, la Méditerranée et l'Atlantique, a vu passer et s'installer de nombreux peuples et civilisations. Ils lui ont légué leurs cultures et un patrimoine inouï (40 sites et monuments classés au patrimoine mondial de l'Unesco !).

Dans cette mosaïque multicolore, chaque région propose un choix illimité : entre vallées secrètes, océans d'oliviers, steppes surchauffées, ourlées de sierras dénudées, surgissent des petits ports blottis sous des falaises vertigineuses, des villages hors du temps, de petites cités au noble passé.

Avec partout cet accueil chaleureux, d'habitants généreux, fiers de leur gastronomie et de leurs vins réputés.

Bien sûr, il y a Madrid, Barcelone, Valence, les grandes villes andalouses, maintes fois racontées, visitées et photographiées. Mais il suffit de sortir un peu - très peu parfois - des grands axes routiers et des côtes plus ou moins bétonnées pour s'offrir un dépaysement garanti, un saut prodigieux dans le temps ou dans des parages inespérés.

L'Espagne profonde, celle des **CHEMINS DE TRAVERSE, HORS DES SENTIERS BATTUS**, est un véritable musée à ciel ouvert, immense bibliothèque de pierre où églises, monastères et palais sont autant de livres d'art.

Les 100 lieux et plus de ce livre sont une sélection personnelle de nos nombreux coups de cœur, paysages de rêve, recoins sauvages, villages ou quartiers injustement oubliés ...

Passez les Pyrénées et flânez ! Vous serez subjugués.

Les circuits proposés p. 210 - 211 sont à votre portée. Si comme nous vous êtes épris de nature et d'authenticité, ils vous réservent des émotions et des surprises insoupçonnées, de belles rencontres aussi, des amitiés, qui resteront peut-être le meilleur du voyage.

Bonne lecture et joyeuses escapades !

Lucien SAURIGNY.

21 - FRÍAS

CITE ACROBATIQUE

Un véritable nid d'aigle dominant la vallée de l'Ebre. Aux deux extrémités de sa longue rue escarpée, un donjon et une église dressent leurs tours respectives comme pour défier le ciel.

D'ailleurs, tout le village de **FRÍAS** est un authentique défi aux lois de la gravité.

Le donjon, édifié au sommet d'un rocher vermoulu et étroit semble tenir par miracle. Tout comme le château du XV^e siècle qui domine le village en donnant l'impression de s'abattre sur lui à tout instant (*photo 3*).

A l'autre bout de ce replat allongé, l'église romane de Saint Vincent s'impose sur son rocher quasi vertical. Elle fut malheureusement amputée de son riche portail - transporté au musée des cloîtres de New York - comme tant d'autres reliques du patrimoine espagnol ou européen, hélas ! -

Entre ces deux édifices emblématiques de **FRÍAS**, s'étire une longue rue pavée, bordée de jolies maisons des XVI^e et XVII^e siècles, ornées de galeries en bois, avant-toits ouvragés, portes cloutées et blasons sculptés.

Si dans la rue elles paraissent relativement basses, vues d'en bas, dans la plaine, elle présentent toutes, trois ou quatre étages, on dirait les maisons suspendues de Cuenca ! Mais comme elles reposent sur une falaise plus ou moins solide, elles courent le risque de glisser un jour dans la vallée, ce qui serait pathétique pour ce merveilleux ensemble comme on en voit peu dans le pays (*photo 1*).

Les ruelles adjacentes qui donnent sur la vallée ou grimpent vers le sommet complètent un urbanisme insolite, à la limite de l'insolence.

Tous les édifices du village construits en pierre de tuf possèdent une homogénéité unique jusqu'au splendide pont gothique de neuf arcs en ogive qui,

en bas, franchissait l'Ebre autrefois tumultueux mais aujourd'hui dompté par les hommes. La tour fortifiée qui trône en son milieu, servait à faire payer le péage exigé par les ducs locaux (*photo 2*).

Lors des week-ends, ou petites vacances, les touristes affluent pour admirer tant de beauté réunie en un même lieu, ou pour randonner sur les berges fleuries et reposantes du fleuve, sous la silhouette omniprésente de l'arrogant donjon.

Plus haut, en direction de Briviesca et Burgos, la route s'élève vers un col verdoyant, au printemps du moins (*photo 4*), avant de redescendre sur la riche plaine agricole de la Bureba.

GASTRONOMIE :

Il faut déguster le meilleur boudin d'Espagne : la "morcilla de Burgos". Découpé en rondelles, doucement saisies à la poêle, il accompagne à merveille les rosés ou rouges régionaux "Ribera del Duero".

POUR Y ALLER :

Depuis Miranda de Ebro, prendre l'A-2122, puis la BU-530.

Depuis Burgos, suivre l'AP-1 puis la N-232.



- 1 -



- 2 -



- 4 -



- 3 -

27 - LA PLAZA MAYOR DE SALAMANQUE

LA QUADRILATERE ENCHANTE

Que dire de cette place monumentale qui n'ait déjà été écrit dans maints ouvrages ou guides touristiques ? Pourtant, après les "coins perdus" et pittoresques des pages précédentes et les nouveaux chemins de traverse qui nous attendent, nous avons ressenti le besoin de nous poser dans une ambiance plus citadine. Ou peut-être avons-nous cédé à l'attrait irrésistible de ce carré magique ?

Chaque fois que nos vagabondages nous conduisent à **SALAMANQUE** ou ses environs, on ne peut résister à une balade sur la Plaza Mayor. On a besoin de la traverser dans tous les sens, se promener sous ses arcades (*photo 1*), revoir et savourer son imposante architecture baroque, partager l'ambiance joyeuse de ses terrasses et prendre quelques tapas dans l'un de ses cafés de légende, comme le centenaire Novelty.

Hiver comme été, qu'on le veuille ou non, toute visite de **SALAMANQUE** passe obligatoirement par ce carrefour vital, théâtre vivant ouvert 24 heures sur 24, tous les jours de l'année.

Il faut dire que l'endroit a de quoi séduire. Ce quadrilatère, en réalité plus trapézoïdal que carré, se compose de quatre pavillons avoisinant chacun 80 mètres de long. Commencée en 1729 par Churriguera, comme récompense du roi Philippe V à la ville, elle fut terminée 26 ans plus tard. Ses quatre côtés arborent trois étages de deux cents quarante sept balcons, rehaussés au sommet d'une élégante balustrade à pinacles. En bas, quatre vingt huit arcs séparés par des médaillons.

Le pavillon nord, celui de la mairie, est surélevé d'un campanile (*photos 1 & 2*). Les seuls médaillons sculptés ici représentent les actuels rois d'Espagne et l'architecte CHURRIGUERA. Le pavil-

lon Est ou Pavillon Royal, se pare de vingt et un médaillons des rois d'Espagne, depuis Alphonse XI jusqu'à Ferdinand VI.

Sur le pavillon sud ou Pavillon de Saint Martin, les médaillons rendent hommage aux découvreurs et conquistadors de l'Amérique. Enfin sur le côté ouest, neuf médaillons sur vingt quatre honorent de grands artistes ou écrivains (Unamuno, Cervantès...).

Depuis ses deux siècles et demi d'existence, le cœur de la place bat au rythme de la ville. Plutôt calme et sereine le matin, elle s'anime dans l'après-midi pour devenir bouillonnante le soir, puis remuante lorsque la jeunesse et les milliers d'étudiants s'en emparent la nuit. Cette vitalité joyeuse est sans doute ce qui fascine le plus ceux qui la visitent pour la première fois. Tout comme la merveilleuse pierre dorée dont elle est recouverte et qui s'embrace le soir sous la caresse des derniers rayons de soleil. Pierre unique et tendre, qui se laisse ciseler comme des bijoux (cf. art "plateresque" de l'université), dont la couleur évolue selon les heures du jour, les saisons, ou son degré d'oxydation.

- Rarement place n'a autant mérité le qualificatif de "mayor" !
- Cher lecteur, si tu ne la connais pas, viens la rencontrer !
- Si tu y es déjà venu, nous savons que tu y reviendras.

La Plaza Mayor a été inscrite en 1988 au patrimoine mondial de l'UNESCO, au même titre que trente autres monuments de **SALAMANQUE** que vous ne manquerez pas de voir ou revoir (les deux cathédrales, l'université, Casa de las Conchas...) **SALAMANQUE**, cité universelle et généreuse.

POUR Y ALLER :

Salamanque est au carrefour des autoroutes A-6, A-62, A-50.

33 - ESCARAY

LA DOUCEUR DE VIVRE

Malgré la rugosité phonétique de son nom, aux résonnances basques, **ESCARAY** et les montagnes qui l'entourent sont synonymes de douceur.

Semblables à deux bras maternels, les pentes suaves de la Sierra de la Demanda (*photo 1*) forment comme un berceau moelleux où sommeille la cité bienheureuse, bercée par le murmure léger de la rivière Oja.

Tout ici semble marqué du sceau de la mesure et de l'harmonie. Rien n'est grand, ni petit, ni trop haut, les rues et les places fleuries s'entourent de maisons où la décoration et les colombages savent rester discrets. Le visiteur de passage a l'impression d'être invité dans un refuge privé, sous la protection du mont San Lorenzo, sommet de la région ; jusqu'à l'église Santa María dont la sobriété des lignes s'offre une élégante galerie de bois sur sa façade principale.

Douceur de l'ambiance sympathique qui y règne tout au long de l'année : en été, lorsque les pelouses ombragées de l'Oja accueillent, sur les nombreux aires de pique-nique aménagées, les familles des villes voisines ou plus éloignées ; en hiver, les tenues bigarrées des skieurs de fin de semaine font croire à une sorte de carnaval permanent, spectacle joyeux où le rideau ne se baisse jamais.

La principale ressource de cette jolie région est bien le tourisme. **ESCARAY** a pourtant connu ses périodes de vaches maigres. La florissante industrie textile des XVIII^e et XIX^e siècles, (le roi Charles III en personne y créa, en 1752, la fabrique royale de tissus) périclita peu à peu. Aujourd'hui, seuls quelques ateliers perpétuent la tradition et proposent couvertures, châles et autres accessoires en laine, de grande qualité.

Depuis quelques années, les flocons de neige ont remplacé ceux de la

laine. 12 kms plus haut, la moderne station de ski de Valdezcaray propose une trentaine de pistes de tous niveaux sur la face nord du mont San Lorenzo ; en été, elles se transforment en autant de belles randonnées.

En bas, dans les rues propres et bien rangées, les arcades de bois protègent les promeneurs du froid ou des chaleurs (*photo 2*). Elles soutiennent des façades mouchetées de pierres apparentes dont le rouge cuivré recouvre également les édifices historiques de l'époque prospère ; Palais de l'Archevêque, Palais Angel, près de l'église gothique et maisons nobles à blasons sculptés.

Il fait bon s'attarder sur la populaire place du Kiosque (*photo 2*), entourée de bars et restaurants gastronomiques, ou sur celle, plus culturelle, de la Verdura, théâtre en juillet d'un prestigieux festival de jazz.

Sous ses faux airs aristocratiques, **ESCARAY** a toujours su s'adapter et surmonter les revers de l'histoire.

DANS LES ENVIRONS :

Santo Domingo de la Calzada, cité historique et importante étape du chemin de Saint Jacques (cathédrale gothique somptueuse...).

POUR Y ALLER :

Depuis Santo Domingo de la Calzada, entre Burgos et Logroño sur l'A-12, prendre la LR-111 sur 14 kms.



- 1 -



- 3 -

(José Lobe-1, 2, 3, 4)



- 2 -



- 4 -

50 - ALBARRACÍN

LA FOLLE ARCHITECTURE DE LA CITE ROSE

Avec un nom pareil, on devine très vite que la petite cité suspendue à 1170 m. d'altitude, au-dessus du río Guadaluviar, a connu une période de forte présence arabe.

Entourée par la montagne éponyme, cette merveilleuse ville fortifiée captive le visiteur par son aspect médiéval original. Elle recèle des coins ravissants qui évoquent des images d'un autre temps : places pittoresques et ruelles pavées bordées de maisons à colombages, accrochées les unes au-dessus des autres, dans des positions presque acrobatiques. On se demande même comment leurs murs inclinés ont pu résister aux ravages des siècles. La maison de Julianeta en est un bel exemple (*photo 2*) : surgissant derrière un arc, au carrefour de trois ruelles à fort dénivelé, sa base quasi triangulaire est plus étroite que l'étage qui donne sur la rue supérieure, dans une fantaisie invraisemblable. Toute la rue Azagra (*photo 2*), sinueuse et escarpée, est au diapason de cette architecture étonnante.

L'histoire de cette cité isolée et indépendante vient de très loin, puisque les grottes préhistoriques situées à Navazo, à quelques kilomètres, abritent des peintures rupestres de cerfs, chevaux et scènes de chasse, au milieu d'un paysage fantasmagorique de rochers millénaires qui semblent tout droit sortis d'un film de science-fiction et autres contes fantastiques.

Même s'il n'en reste plus de traces, on pense qu'ALBARRACÍN fut ibère, puis romaine, avant de s'appeler Santa María de Oriente au temps des wisigoths (VI^e et VII^e siècles). Elle tomba ensuite aux mains des envahisseurs musulmans puis devint, au IX^e siècle, place forte d'une taifa, ou petit royaume indépendant sous l'autorité de la tribu berbère des Ben Razin. Ces der-

niers la cédèrent en 1160 à la riche famille navarraise des Azagra qui en firent un domaine indépendant.

Le superposition et la conjonction de mondes si différents, qui ont fini par se mélanger, ont donné cette cité atypique et pittoresque toute entière classée monument national.

ALBARRACÍN est entourée de murailles qui grimpent allègrement sur les collines alentour (*photo 1*). Près des restes du château, se dressent la cathédrale del Salvador du XVI^e siècle et, à côté, le palais épiscopal baroque d'où l'on a les plus belles vues sur le quartier ancien. On peut aussi visiter les églises, proches, de Santiago et de Santa María, du XVII^e siècle. La jolie mairie Renaissance sert de toile de fond à la petite Plaza Mayor entourée d'arcades et de balcons. Un curieux balcon d'angle donne sur deux rues, sur ces deux mondes, chrétien et musulman, qui ont forgé l'identité de cette adorable cité.

Le plus admirable d'ALBARRACÍN réside assurément dans son architecture civile et populaire : déambuler dans ses venelles pentues, au milieu des portes ouvragées des palais, des petits balcons fleuris ou des longues galeries de bois, reste un enchantement.

Pas étonnant si tant de légendes ont pu naître – et surgissent encore – dans un décor si insolite, habité par une population improbable.

Plus loin, en haut (*photo 3*), la Sierra d'ALBARRACÍN dissimule d'autres villages perdus dans les pins, comme Griegos, à 1 600m que l'hiver recouvre de neige pendant des mois.

Une route de montagne parcourt les crêtes ou se fraye un passage en balcon au-dessus de précipices abyssaux, loin du bruit, loin du monde.

POUR Y ALLER :

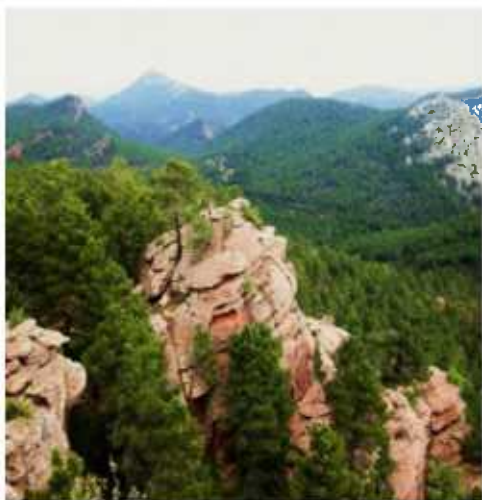
Albarracín est à 39 kms de Teruel par l'A-1512.



- 1 -



- 2 -



- 3 -

67 - ZUHEROS

FEERIE ANDALOUSE

L'archétype du village andalou. Rien n'y manque : ruelles escarpées qui serpentent entre les maisons éternellement blanches, décorées de grilles en fer forgé, château arabe en équilibre sur sa falaise, petite place en balcon sur une mer d'oliviers, et l'église dont la façade immaculée fait ressortir les parois jaunes et grises du canyon qui lui sert de muraille naturelle (*photo 3*).

Entrer à **ZUHEROS**, l'ancienne Sujaira musulmane depuis le IX^e siècle, revient à traverser le tunnel du temps. Dans le passionnant musée des Arts et Coutumes Populaires, situé à l'entrée du village, 3 000 pièces ou objets exposés recréent le quotidien des occupants successifs de ce recoin de la plaine de Cordoue.

Porte d'entrée de l'Andalousie par les premiers contreforts du système Bétique, **ZUHEROS** occupe un site exceptionnel (*photo 1 & 2*). D'un côté, des champs d'oliviers à perte de vue. De l'autre, le défilé rocheux que dévale la rivière Bailón, entre gorges et ravins tapissés par endroits de saules et de peupliers qui escortent çà et là de vigoureuses cascades. Un sentier parallèle à la rivière permet de monter, à pied ou en VTT, jusqu'au sanctuaire de la Vierge de la Sierra. D'autres parcours délivrent des panoramas magnifiques sur le village et les lignes ondulantes des oliveraies (*photo 2*). L'un d'eux conduit à la "Grotte des chauve souris", site archéologique réputé pour ses peintures rupestres du néolithique.

Les ruelles étroites et pentues ont peu changé depuis la reconquête par le Roi Ferdinand III ; elles conduisent inmanquablement à la place de la Paz (*photo 3*), seul espace à peu près horizontal de ce nid d'aigle. Autour de la fontaine centrale et de quelques orangers, trois édifices retiennent l'attention : au bord du précipice, le châ-

teau arabe dont il reste l'arrogant donjon (*photo 4*), quelques tours et plusieurs salles de l'ancien palais Renaissance qui lui fut ajouté ; au fond, la petite église de Notre-Dame de los Remedios possède un retable baroque de grande valeur ; en face, le pittoresque restaurant "Los Palancos" (voir plus loin), passage (presque) obligé de la visite de ce village au charme fou. **ZUHEROS** doit être parcouru tranquillement, en se laissant guider par le maquis de venelles empierrées qui sillonnent le vieux quartier.

Il fait beau, il fait chaud, mais une petite brise d'altitude vient tempérer les premières ardeurs de juin.

LA BONNE ADRESSE :

Restaurant-Grill Los Palancos. Site incomparable. (Ah ! la terrasse belvédère et sa vue imprenable !), un vrai chef aux cuisines, pour une carte de rêve, mais aussi -et surtout ?- un patron truculent et plein de malice, comme on n'en voit plus, fier de vous montrer les innombrables photos qui tapissent les murs de la salle à manger, où il pose à côté "d'idoles" nationales et internationales (acteurs de cinéma, chanteurs, footballeurs du Real et du Barça, famille Royale etc.). Quelle meilleure pub pour sa bonne table ?

La carte, très riche, propose principalement des grillades (cabri, agneau, cochon de lait) gibiers et produits de montagne (perdrix, lapin, champignons ...) ainsi que d'excellents desserts faits maison.

POUR Y ALLER :

Zuheros se trouve près de l'A-318 entre Baena et Cabra, à 70 kms au sud-est de Cordoue.



- 1 -



- 2 -



- 3 -



- 4 -

77 - LAS ALPUJARRAS

TERRE PROMISE

Entre Grenade et Almería, la région montagneuse qui domine en balcon la Costa del Sol toute proche constitue un monde à part, synonyme de dépaysement. Pour beaucoup de visiteurs, c'est moins le sud de l'Europe que le début de l'Afrique. Les hameaux de maisons cubiques aux toits plats, agrippées les unes au-dessus des autres, ont de vrais airs d'Atlas marocain (*photo2*). Leurs occupants, il est vrai, furent pendant longtemps arabes puis morisques venus se réfugier dans ces parages isolés après la chute de dernier royaume nassride de Grenade en 1492.

Dans **LA ALPUJARRA**. Occidentale, les vertes vallées qui descendent du Pic Mulhacén - plus haut sommet de la péninsule, à 3479 m - jusqu'à la rivière Guadalfeo, sont parsemées de villages blancs à l'architecture particulière, en totale harmonie avec les pentes boisées ou les terrasses cultivées qui leur servent d'écrin.

Tout ici est spécial : aussi bien la richesse écologique que son passé mouvementé. Les morisques exilés du XVI^e siècle transformèrent cette "terre promise" en un jardin irrigué par un ingénieux réseau de canaux encore utilisés de nos jours. La flore de ce versant sud, qui pousse au pied des sommets de la Sierra Nevada, passe rapidement d'une végétation alpine à celle subtropicale des vallées inférieures. Cet atout naturel a conduit l'UNESCO à déclarer le Parc de Sierra Nevada "Réserve de la Biosphère" en 2002.

Que l'on vienne de Grenade ou de la côte par la A-44, on entre dans **LA ALPUJARRA** par la célèbre ville thermale de Lanjarón. Puis, la route qui longe Orgiva, se faufile en corniche, à 1200 m. d'altitude, entre la rivière Guadalfeo, en bas, et les neiges du Mulhacén à l'horizon ; 3000 m. de dénivelé !, pour un panorama inoubliable (*photo 1*).

Près de Soportujar, une communauté bouddhiste a trouvé là un recoin qui rappelle l'Himalaya. Le petit Osel Torres, natif de Bubión, y fut même choisi comme réincarnation d'un lama ! Il est vrai que la vallée de Poqueira est spectaculaire. Sur son flanc gauche, se succèdent les coquets villages de Pampaneira, Bubión et Capileira (*Photos 1 & 2*), dont les maisons alignées en terrasses superposées leur donnent des allures de hameaux nord-africains. Se promener dans les rues, escaliers, passages couverts et terrasses fleuries est un ravissement rare tout comme les multiples sentiers de randonnée qui sillonnent cet Eden pour amateurs de nature apaisante et harmonieuse. La route s'élève ensuite jusqu'à Trevélez qui s'affiche, à 1600 m, comme le plus haut village d'Espagne. Mais sa renommée lui vient surtout de la qualité de ses jambons dont l'affinage trouve là-haut des conditions idéales.

Vers Almería, l'autre **ALPUJARRA**, l'Orientale, est moins connue, mais elle recèle aussi des lieux magnifiques comme Laujar, Canjáyar, Yegen, Valor, Cádiar...

La beauté de ces deux territoires et le magnétisme qui s'en dégage attirent depuis des lustres, écrivains, peintres et citoyens anonymes du monde entier. Dans les années 1980, cette région est devenue le Katmandou des hippies européens. Depuis les phéniciens, grecs, arabes jusqu'aux artistes plus contemporains, bien des peuples sont passés, laissant ce mélange prodigieux de cultures, de religions et de mystères. La sérénité et la magie de **LA ALPUJARRA**, elles, continuent d'envoûter ceux qui s'y aventurent.

POUR Y ALLER :

Depuis Grenade, suivre l'A-44 et sortir à Lanjarón.

80 - PARC ET CÔTE DU CABO DE GATA

LES BEAUTES ET RANGES DE LA DERNIERE FRONTIERE

Ce paradis marino-terrestre du sud-est ibérique, rassemble de multiples beautés naturelles dans un espace réduit : criques secrètes aux eaux cristallines, plages vierges de toute construction, falaises marines d'origine volcanique, rochers déchiquetés par la houle et le vent, steppes arides, entre sierras majestueuses, petites oasis parsemées de "palmitos" (palmiers nains autochtones) (*photo 1*), ports minuscules d'un autre âge où les barques somnolent sur la grève brûlante.

Une terre de nulle part, rude, belle et si diverse, que quelques écolos héroïques ont réussi à préserver contre la voracité des vautours et des requins de l'immobilier grâce à son label de Parc Naturel obtenu de haute lutte en 1987. L'ennemi pourtant guette, tout proche, comme à l'affût : au nord-est, les tours et lotissements du tourisme incontrôlé ; à l'ouest, la mer de plastique (serres) où poussent les primeurs dopés aux engrais et aux pesticides.

Les pelleteuses attendront. Jusqu'à quand ?

Ce sud du sud, antichambre de l'Afrique, est un émerveillement à chacune de nos visites.

Venant de l'intérieur par Pozo de los Frailes, entre vieux moulins et "cortijos", petites fermes isolées entourées de cactus, on arrive à San José ; la bourgade à grandi un peu vite avec ses ports de pêche et de plaisance, sa plage agréable (*photo 3*) ; les deux plus belles se trouvent un peu plus bas : plage de Los Genoveses, un bout du monde, la nature à son état originel et, 3 kms plus loin, celle de Mónsul, dans son décor surnaturel de falaises volcaniques grises. L'exotisme total ! Les champs d'agaves qui y mènent rappellent le Mexique.

On remonte ensuite à Los Esculos (les récifs) ; un site superbe, avec la longue "plage de l'arc" (*photo 2*) où l'érosion a modelé des formations rocheuses capricieuses. Un vieux fort du XVIII^e siècle monte la garde. Deux hôtels corrects et un camping accueillant rassurent dans ces parages désolés. A l'autre bout de la plage : la Isleta del Moro, petit port de pêcheurs ravissant, abrité par deux îlots rocheux tout ronds (*photo 4*) ; quelques maisons aux toits plats, des filets qui sèchent çà et là, les barques au repos, sous des effluves de poisson grillé... On dirait les Cyclades ou quelque autre joyau de la "Mère" Méditerranée... La beauté et la sérénité du lieu ont quelque chose de mystique.

Un sentier côtier relie toute ces merveilles et permet d'avancer de crique en crique, de plage en plage, mais les dénivelés prennent du temps. On peut aussi explorer la côte par la route qui monte à Rodalquilar ; les fantômes de l'ancienne mine d'or hantent encore les rues de ce village coquet et réhabilité avec grâce ; sa grande plage, El Playazo, accueille de jeunes "bobos" allemands et les derniers hippies du pays, à l'ombre tutélaire d'un ancien fort. La vallée de Rodalquilar est splendide sous les lumières rasantes de l'aube ou du crépuscule.

Le sentier -ou la route- descend ensuite sur Las Negras, autre port de pêcheurs qui conserve toute sa saveur marine ; maisons, bars et restaurants donnent directement sur la plage et les rochers de couleur... noire. En longeant toujours la côte, on peut accéder à de nombreuses criques avant d'atteindre le dernier village du parc, Agua Amarga et sa belle plage plus animée. Dernier oasis dans ce désert étrange et préservé.

POUR Y ALLER :

Depuis Almería par l'A-7, sortie 471



- 1 -



- 3 -



- 2 -

- 4 -



100 - PORT LLIGAT ET LE CAP DE CREUS

LES PAYSAGES ETRANGES DE L'IMAGINAIRE DALINIEN

Au nord de Cadaqués, près de la France, l'anse de **PORT LLIGAT** (*photo 2*) et la côte sauvage et torturée du **CAP CREUS** ont bercé l'imaginaire de Salvador Dalí ; ils reviennent tels des leitmotivs dans ses premières toiles.

Pour comprendre les œuvres surprenantes du peintre surréaliste, rien de tel que de visiter les lieux qui conditionnèrent sa vie. Les trois sites incontournables qui composent le célèbre "Triangle Dalí » sont le théâtre-musée de Figueres, le château de Pubol, résidence de sa fin de vie et la maison-musée de **PORT LLIGAT** où Dalí et Gala, muse et épouse, vécurent leurs années les plus marquantes (*photo 1*).

Il ne s'agit pas d'une simple demeure mais d'une "création" de plus de l'artiste à partir de la réunion originale de plusieurs baraques de pêcheurs. Depuis la route qui redescend doucement de Cadaqués jusqu'au petit port qui borde son entrée (*photo 2*), on distingue ses hauts murs peints à la chaux et, posés sur les toits, de gros œufs d'autruche d'une blancheur immaculée. A l'intérieur, un vrai labyrinthe s'égrène en petits espaces décorés de meubles et d'objets hétéroclites, à l'image de son maître excentrique. Il contraste avec les eaux lisses et paisibles de la petite baie idyllique, fermée par les îlots de la Farnera (*photo 2*). Les barques de pêcheurs posées sur la grève, le vieux cadran solaire et le muret de pierre sont autant d'éléments récurrents et immortalisés sur les toiles du peintre catalan.

De ce lieu devenu mythique, on prend ensuite une petite route sinueuse qui mène au terrible **CAP DE CREUS**. En seulement 4 kms, on se sent soudain propulsé sur une autre planète : eaux profondes, îlots épars, falaises abruptes

et vertigineuses, rochers d'ardoise noire déchiquetés par l'érosion composent le décor qui inspira le monde fantasmagorique de Dalí (*photo 3*).

En suivant le GR2 qui traverse le parc maritimo-terrestre créé en 1998, on découvre une végétation d'espèces rares et d'arbustes humiliés par les bourrasques de la tramontane froide et implacable. Au bout de ce littoral sauvage et spectaculaire, où la nature reprend ses droits, seuls un bar-restaurent et le phare centenaire ont trouvé asile. Vents très forts et pêche très réglementée ont aboli tout trafic maritime. Une impression de finitude saisit le visiteur, au point qu'on y tourna l'adaptation du roman de Jules Verne, "Le phare du bout du monde".

Enfant, Dalí parcourait, pieds nus, les landes désolées et les dentelures fascinantes de ce monde minéral et aquatique situé à l'extrême est de la péninsule ibérique. Fidèle à sa terre et à son image provocatrice, il ira jusqu'à dire : "je suis chaque matin le premier espagnol qui touche le soleil".

D'autres, plus modestes, y viennent, chaque jour de l'An, saluer le premier soleil de l'année ; mais aussi des plongeurs qui évoluent dans un véritable paradis sous-marin.

POUR Y ALLER :

Depuis Figueres, rejoindre Roses par la C-68, puis Cadaqués par la GI-614.

Lucien Saurigny

Les plus beaux villages d'ESPAGNE

Un ouvrage superbement et abondamment illustré avec lequel l'auteur nous invite à découvrir son Espagne, celle dont il a toujours été amoureux. Il nous convie à nous aventurer à l'intérieur de ce pays d'une diversité inépuisable. Certains paysages sont d'une beauté éblouissante dont on ne se lasse jamais. En feuilletant cet ouvrage, en le dégustant, vous visiterez un territoire unique et souvent méconnu. Bonne promenade !

*C'est vrai que la promenade est superbe.
On prend l'ouvrage, on le feuillette, on le parcourt, on le pose,
puis on le reprend dès que l'envie de rêver surgit en nous.
Et l'on se dit que ce serait bien d'aller faire un tour par là-bas. (DD)*



Professeur agrégé d'espagnol, Lucien Saurigny a enseigné la langue de Cervantès à Bressuire (79) et à l'Université de Cholet (49). Faire connaître à ses élèves et étudiants les multiples facettes de la péninsule et la chaleur de ses habitants a toujours constitué le meilleur moteur de sa pédagogie. C'est ce même moteur qui l'a conduit à nous offrir aujourd'hui ce magnifique ouvrage.

Prix : 22 € TTC

ISBN 978-2-919125-49-4



9 782919 125494